

MARTOR



Title: "Synthèse: visites de terrain Plovdiv"

Author: Bianca Botea

How to cite this article: Botea, Bianca. 2007. "Synthèse: visites de terrain Plovdiv". *Martor* 12: 186-187.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-12-2007/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

Synthèse : visites de terrain Plovdiv

Bianca Botea

Les visites de différents musées bulgares (de Kazanlak, de Smolian et de Smiljan), ainsi que l'observation de divers projets locaux dans lesquels ces institutions sont impliquées, nous ont conduit à saisir quelques dimensions transversales à ces actions.

Nous remarquons dans un premier temps une forte continuité dans les pratiques muséales d'avant 1989 et même de l'entre-deux-guerres. La muséographie met l'accent sur les qualités de l'objet et sur des savoir-faire techniques et beaucoup moins sur les populations qui les pratiquent, sur la nature et le fonctionnement de leurs sociétés. L'accent est également mis sur une histoire linéaire, sur la « continuité » des pratiques de vie des populations depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à nos jours, sur un récit national qui se construit autour de la question de l'origine et de l'autochtonie. Les Thraces sont omniprésents dans ce récit et dans cette histoire de l'unité nationale, alors que plus près de notre époque d'autres populations vivant sur ces territoires (les Turques, les Aroumains, etc.) ne bénéficient pas de reconnaissance et de visibilité dans les représentations muséographiques. Un exemple éloquent est la mise en valeur du tombeau thrace de Kazanlak (le site original). Une inscription nous informe de l'existence de ce monument historique, alors qu'à côté de celui-ci se trouve également un imposant bâtiment remontant à l'époque ottomane, autrefois lieu d'importantes pratiques funéraires. Cette construction ne fait l'objet d'aucune valorisation touristique (son existence n'est même pas signalée par une inscription quelconque), même s'il existe un imaginaire local fort lié à ce monument : les

habitants désignent cette partie de la ville selon le nom de cette construction.

Si telles sont, très brièvement, quelques caractéristiques du fonctionnement actuel des institutions muséographiques, nous pouvons néanmoins remarquer un renouvellement dans les pratiques de ces structures. Cependant, il ne concerne pas un renouveau dans le discours du musée, ni dans une organisation plus moderne, interactive ou utilisant des nouvelles technologies comme par exemple la vidéo, etc., comme c'est le cas des musées français. La nouveauté consiste dans l'implication des musées dans de partenariats qui les font intervenir ainsi sur de nouveaux terrains d'action. Les musées ont par exemple un rôle dans des processus de requalification des territoires, dans la construction d'un emblème local ou dans le développement local. Leurs pratiques d'action ne concernent plus seulement leur fonction classique – la sauvegarde et la présentation d'un patrimoine au sein d'une institution – mais une fonction nouvelle : participant aux processus de requalification des territoires, les musées deviennent des agents de dynamique sociale au niveau local.

Cette dynamique sociale implique, entre autres, l'avènement sur la scène publique de nouveaux acteurs (constitutions de nouveaux collectifs, associations, etc.) qui sont partie prenante de ces processus de transformation du local, à côté des acteurs classiques (institutions politiques ou culturelles) et des acteurs économiques. Ces nouveaux partenariats dans lesquels sont engagés les musées prennent par exemple la forme des coopérations de type privé-public. Nous avons vu que le musée de Kazanlak et la

municipalité collaborent avec des entrepreneurs hollandais dans une action de restauration d'un site archéologique en thrace plein air et dans la mise en valeur touristique des tombeaux thraces.

Cette participation des acteurs multiples à la requalification des territoires marque le passage des territoires « subis » par les habitants à des territoires de participation et d'action de ceux-ci, passage qui est en même temps celui des territoires de « planification » et de « programmation » par les politiques publiques à des territoires de « projets » de la part des acteurs multiples qui investissent et transforment par leurs actions ce territoire. Cette tendance fut déjà ressentie en France à partir des années 90 et fut accompagnée par un cadre légal (cf. lois du milieu des années 90 en faveur de l'aménagement du territoire, de la démocratie participative et de la participation locale). Cette tendance de basculement vers des territoires d'action et de participation semble visible aussi en Bulgarie à travers des processus de construction du « local » (et des emblèmes culturels locaux), qui se situent à l'interstice des dimensions économiques, touristiques, sociales et cultu-

relles. Le projet de la Chambre viticole de la région de Plovdiv de revitalisation à Brestovitsa des pratiques et des traditions liées à la culture viticole est un exemple d'articulation entre la dimension économique et culturelle dans un processus de développement local. La dimension internationale et la dynamique local-global est au coeur de ces transformations, aussi bien par les cadres européens de financement de ces projets que par la mise en place des réseaux d'acteurs et d'action commune à l'échelle européenne (à Brestovitsa, pendant le festival St. Trifon, les habitants échangent sur les différentes pratiques culturelles de leur région avec des viticulteurs venus de France).

Enfin, pour aborder un autre aspect, un questionnement intéressant s'ouvre à partir de différentes visites de terrain dans la région de Plovdiv : celui des recompositions des processus ethniques et des manipulations identitaires qui s'expriment désormais sur un terrain nouveau, celui des projets de développement. Des recherches futures, menées notamment dans des régions frontalières, pourraient saisir au mieux ces phénomènes.